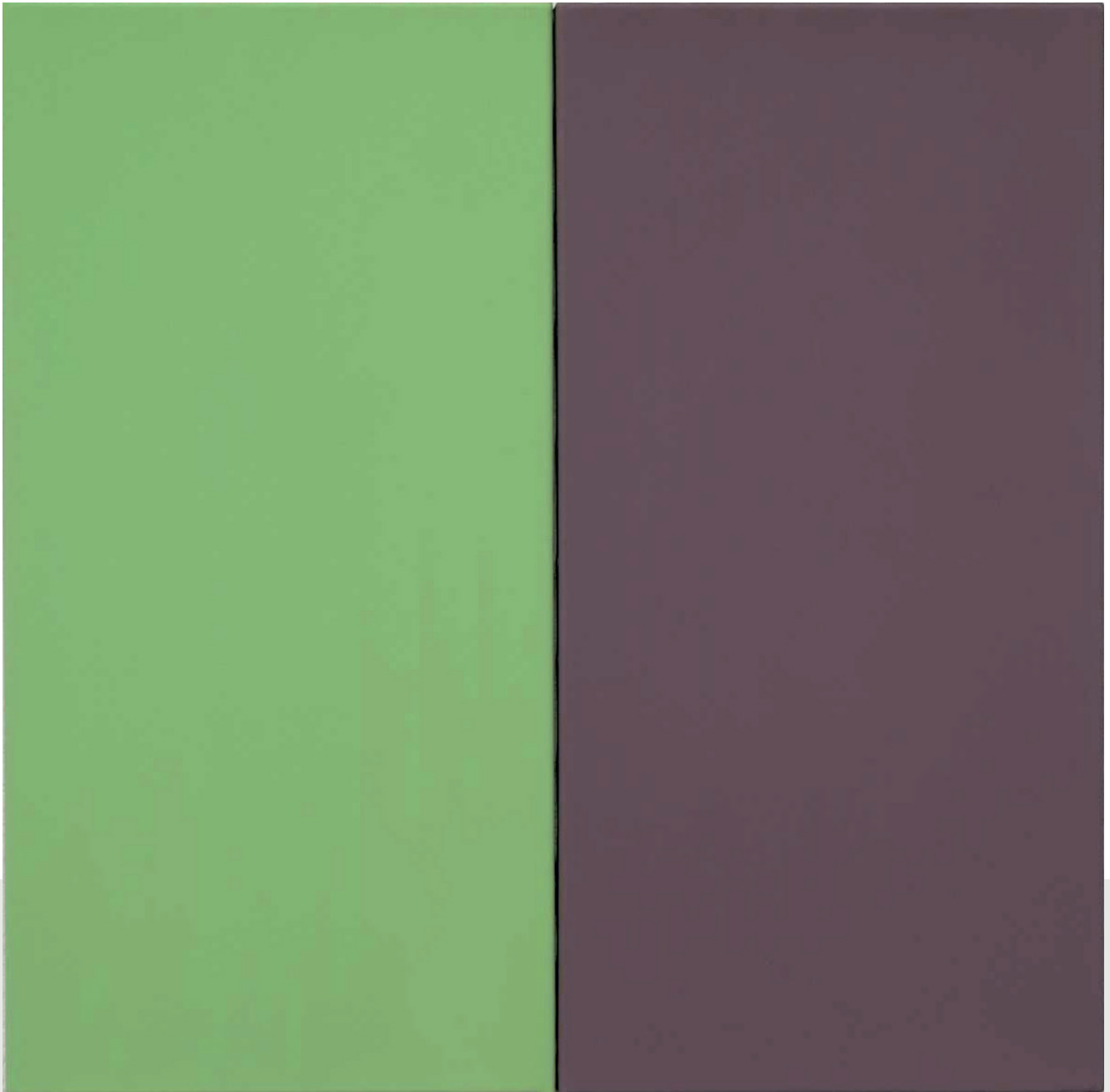


DOSSIER DE PRESSE

Frédéric Montégu

la couleur comme titre



Diptyque n°3, 2019 - acrylique sur toile - 60 x 60 cm

5 mars – 2 avril 2022

WHAT YOU SEE

« Les têtes, les personnages, ne sont que mouvement continuels du dedans,
« (...) Être le blanc, le rouge, le jaune, le noir, c'est être peintre. Ce n'est pas suffisant que le
peintre d'aujourd'hui pense en couleurs : il faut qu'il soit couleur, qu'il en mange et qu'il se
transforme en tableau. C'est l'essentiel. (...) Se sentir couleur veut dire : porter en soi-même
toute la gamme des couleurs, pas comme un trésor, mais comme une croix (...) »

Théo van Doesburg. Paris, juillet 1930.

L'exposition est un ensemble conçu comme une structure ouverte et composée d'unités élémentaires. Ces toiles assemblées ne sont pas des tableaux mais les modules de base d'une variation chromatique et sérielle. Les formes sont simples, épurées, organisées pour former une géométrie à partir d'aplats de couleurs. Pas de courbes, de formes arrondies ou de diagonales. Juste une grille, nous suggère Frédéric Montégu, pour fermer l'espace qu'elle barre, contre toute illusion perspective d'une *fenêtre sur le monde*, chère aux peintres classiques. Pas de place ici pour l'*ornement-crime* d'Adolphe Loos, l'anecdote-détail ou la touche de pinceau au service d'une apparence des choses comme de la puissance d'un affect. Peut-être distinguera-t-on, du bout des yeux et parce que l'art fait signe, comme dit Aurélie Nemours, l'archétype d'une ligne d'horizon, celui d'un drapeau du code maritime ou d'un totem. Le travail de l'artiste s'appuie sur la pure présence sensible de la couleur, le minimalisme des formes, le refus des *natures* qui lui sont extérieures et celui de son intime. Mettre à distance la figure ou l'objet, la saisie d'une impression et les forces de l'*expression*.

C'est peut-être un paradoxe que ce travail peu prolixe, tout en silence intérieur, en aridité des formes et en *immédiateté*, nous plonge dans les mots du tumulte de l'art du XXe siècle et des grands courants de l'abstraction ajustant sans fins *le voir, le dire et le faire*, pour reprendre Jacques Rancière. Ces courants, vous les connaissez : l'art qui change le monde au point de s'auto anéantir dans la vie, l'art résistant au contraire à toute assimilation, fut-elle émancipatrice, celui d'une quête du *Spirituel dans l'art* ou d'un *Suprématisme*, celui du chemin vers l'irreprésentable de la Chose, celui de l'incarnation du Verbe, celui des modernes et de la pureté plane de la peinture contre l'illusionnisme. De Kandinsky à Mondrian. De Klee à Kelly, de Stella à Mark Rothko et Nemours. Des théories de Van Doesburg à celle de Greenberg. Bien d'autres.

Les compositions sans sous-textes de Frédéric Montégu ne *représentent* rien. Elles sont des objectivités qui ne font aucune place au lyrisme, ni à la promesse d'une vérité. Les structures, les couleurs et les plans ont la consistance d'un réel sans parole, pas celle d'un discours. C'est ainsi que ce travail peut se ranger dans l'art concret tel qu'il a été défini en 1930 par Theo van Doesburg autour de quelques principes simples comme le refus du symbolisme et du subjectivisme dans un « *effort pour la clarté absolue* ». Le médium est rythme, sous la force étonnante de la couleur qui est à elle-même son propre sujet. Visualité pure d'une oeuvre belle mais qui ne veut rien, à proprement parler. Qui oblige à regarder devant et non derrière. Pas de Sublime ici. Pas même d'alphabet élémentaire ou d'algèbre pour traduire un monde total. « *Ma peinture est fondée sur le fait que seul s'y trouve ce qui peut y être vu. C'est réellement un objet. (...) What you see is what you see* » nous disait Franck Stella en 1964, dans une célèbre tautologie.

Rien dans le travail de Frédéric Montégu pour rendre visible un invisible. Plutôt le mutisme d'un silence méditatif comme un évident où palpète l'étonnante présence du concret. Comment dans l'ascèse d'un retrait sous l'emprise de la couleur qui s'impose, se dessaisir de soi et dans le moment présent d'une série, s'approprier le monde tel qu'il est ?

Devenir imperceptible ?

Deleuze et Guattari dans *Mille plateaux*, 1980 : « (...) Devenir tout le monde, c'est faire monde, faire un monde. A force d'éliminer, on n'est plus qu'une ligne abstraite, ou bien une pièce de puzzle en elle-même abstraite. Et c'est en conjuguant, en continuant avec d'autres lignes, d'autres pièces qu'on fait un monde, qui pourrait recouvrir le premier, comme en transparence. (...) »

De Frédéric Montégu
Propos choisis du catalogue de l'exposition « *MODULATIONS EPHEMERES* »
Galerie Mathieu-Lyon 2019.

Abstraction

*Renoncement à toute multiplicité des images.
La peinture s'abstrait radicalement d'un pôle mimétique. Ce travail se contente de présenter des plages de couleur, et non plus de représenter tel ou tel aspect de la réalité.*

Image

Paradoxalement, au moment où l'image figurative est totalement anéantie au moment où le renoncement à tel ou tel système représentatif est fictif surgit une autre possibilité, une autre ouverture.

Ma peinture désire se recentrer sur les potentialités expressives de la couleur (et non plus du geste). Il s'agit d'ajuster les surfaces de couleur - surfaces monochromes - pour créer un champ unifié par l'intermédiaire de l'assemblage, mais aussi de laisser à chaque zone la même intensité chromatique.

La couleur devient sujet. Elle est à elle-même son propre sujet.

Variation

Ces œuvres peuvent être d'une grande variété formelle, puisque la structuration procédurale en est simple. Dès lors ce travail se retrouve dépouillé de toute fioriture, de toute surcharge chromatique, et va donc à l'essentiel. Il s'agit d'un choix strict et radical, mais qui ouvre sur de nombreuses possibilités formelles, sérielles et chromatiques.

Geste

Je n'éprouve pas le besoin de m'affirmer d'une manière expressionniste. La couleur s'affirme d'elle-même, et n'a pas besoin du geste pour cela.

S'oublier soi-même afin d'ouvrir l'espace à la couleur.

Simplicité

Renoncer à toute complexité : simplicité de la structure ou de l'assemblage des monochromes.

Renoncement à l'idée même de tableau. Tabula rasa.

Dépouillement

*Parvenir à une peinture qui s'est dépouillée au fur et à mesure de tout artifice : cela s'est imposé à la fois d'une manière évidente et simple.
Il s'agit d'aller à l'essentiel sans aucune fioriture.*

Abandon

Abandon de toute brillance des couleurs : l'acrylique mate ou quelquefois satinée a été choisie volontairement parce que sobre et efficace.

Frontalité des monochromes s'assumant dans leur radicalité.

La couleur n'a pas besoin de briller pour exister, pour être là, devant nous.

Silence

Le silence a sa lumière qui nous préserve de tout clinquant.

Aller au plus simple pour adhérer au silence.



Diptyque n°1, 2019 - acrylique sur toile - 60 x 60 cm

BIOGRAPHIE

Frédéric Montégu

FRÉDÉRIC MONTÉGU (1969)

Vit et travaille à Lyon.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022 - Galerie B+ -Lyon

2019 - Galerie Mathieu - Lyon

2017 - Galerie Mathieu - Lyon

2015 - Galerie Mathieu - Lyon

2012 - Galerie Jean-Louis Mandon - Lyon

2009 - Galerie Jean-Louis Mandon - Lyon

2007 - Galerie Jean-Louis Mandon - Lyon

2005 - Galerie du Larith - Chambéry

1996 - Fort du Bruissin - Francheville

- Espace d'Art contemporain Charles Péguy - Lyon

1995 - Agora Tête d'Or – Lyon

- Centre Culturel Boris Vian – Vénissieux

1992 - Château de Beaulieu - Riorges / Loire



Diptyque n°2, 2019 - acrylique sur toile - 60 x 60 cm

